cause un possible caractère votif et conclut aussi sur le caractère funéraire de la pièce. Par contre, Ridgway est beaucoup plus prudente en ce qui concerne l'atticisme du relief. Du point de vue iconographique, cette stèle est un *unicum*. Les stèles attiques à guerrier présentent soit un guerrier seul ou dans son contexte familial, soit lorsque il y a deux guerriers, il se donnent la main (*dexiosis*) ou avancent dans la même direction. Mais l'attitude présente sur ce monument où les guerriers sont tournés l'un vers l'autre sans contact physique, n'est pas attestée jusqu'à présent sur les stèles attiques. Mais toutefois les influences stylistiques attiques sont si prégnantes qu'il est difficile d'éliminer la composante attique. Dans son analyse Ridgway insiste sur deux points qui lui semblent indiquer un milieu local présidant à l'exécution de ce monument. Les traits iconographiques, plus exactement le rapport entre les deux guerriers est expliqué par Ridgway par la condition commune des deux guerriers qui se trouvent dans le même monde, le monde des morts. Un autre problème se pose par rapport au costume du plus jeune guerrier, avec un manteau croisé et noué autour du buste. L'hypothèse avancée par Ridgway est celle d'un retravail tardif de la stèle, qui a donné à ce personnage un costume de type cuirasse avec *cingulum* et *paludamentum*. La conclusion de Ridgway serait que la stèle date, comme l'a suggéré aussi Savostina, vers 330 avec une intervention tardive à l'époque hellénistique ou romaine. L'explication avancée par V.P.Tolstikov pour ce costume inusité serait la mort brutale du jeune guerrier blessé et bandé dans son propre manteau. Tolstikov fait une analyse détaillée du costume des deux personnages mettant en évidence les différences. Le guerrier âgé a toute la panoplie d'armes de combat et défensive, tandis que le jeune a seulement les armes de combat, ce qui pourrait indiquer l'intention du sculpteur de nous informer sur la cause de la mort par blessure de celui-ci. Pour Chr. W. Clairmont ce costume et d'autres traits caractéristiques de cette pièce sont la preuve que nous avons là une oeuvre atticisante, mais pas attique.

La présence des maîtres dans le Royaume du Bosphore qui travaillaient dans la tradition attique est fort probable, ayant en vue aussi d'autres monuments de sculpture trouvés dans cette région. Cet aspect est développé par E. Savostina dans une étude qui clôt le volume. Elle fait une analyse de la structure de l'espace dans cette stèle et du rapport des figures entre elles. La stèle est rangée parmis les autres monuments funéraires de type attique trouvés dans la région, avec insistance sur les caractéristiques attiques, mais et surtout, sur celles bosphorannes. Un essai d'identification du personnage avec une figure historique, Satyros, dont le tombeau est mentionné par Strabon (XI,II,7), nous surprend.

Le texte de R. Stupperich reprend les problèmes de chronologie et d'iconographie et introduit le relief dans le contexte des autres pièces trouvées au même endroit. Il avance l'hypothèse d'un petit mausolée orné de la frise avec la scène de batailles de type amazonomachie (A).

Intéressant nous paraît aussi le texte de D.Y.Molok qui souligne les traits provinciaux du monument et apporte dans la discussion une autre stèle en calcaire de Pantikapaion qui se trouve au musée de Kerch. Celle-ci, sûrement une œuvre locale, est aussi dans la bonne tradition attique, cela nécessitant un effort important de la part du maître pour dominer la sculpture en calcaire. V.F.Gajdukevich supposait une migration importante d'artisans athéniens dans le Bosphore à la fin du Ve siècle-début du IVe siècle. Molok avance l'idée d'une constante présence d'artisans grecs dans l'aire nord-pontique, due à la mobilité des artistes. L'hypothèse me paraît tout à fait convaincante vu l'intérêt des Grecs pour cette contrée riche et dont le commerce de blé était si important pour la Grèce. Il y avait ici une clientèle potentielle de gens riches et avides de prestige que les oeuvres d'art grec augmentaient. C'est l'explication de la présence d'ateliers de céramique ou d'objets en métal qui travaillaient dans leur goût.

Le volume, riche en contributions, dont il faut noter également aussi celle de Elfriede Knauer, qui met en discussion beaucoup des problèmes mentionnés plus haut et l'étude comparée du monument de Taman avec les représentations des monuments funéraires sur les vases apuliens qui aboutit à des conclusions négatives, est complété de bonnes photos d'ensemble et de détails du relief.

Nous espérons que des volumes similaires sur les deux autres reliefs vont compléter la série.

Maria Alexandrescu Vianu

MOSHE L. FISCHER, *Marble Studies: Romanian Palestine and the Marble Trade*. With contributions by Z. Pearl and Tziona Grossmark, Xenia, Heft 40, Konstanz, 1998, 324 p., 195 figs.

Le volume dû à Moshe L. Fischer, professeur d'archéologie classique à l'Université de Tel Aviv, est une analyse complexe de la décoration en marbre dans l'antique Palestine. Une précédente étude de l'auteur, qui fut aussi sa thèse de doctorat, sur les chapiteaux en marbre, a préparé cette monographie. Ce travail est une première car c'est pour la première fois que l'étude du marbre comprend une province romaine dans son ensemble. Le cas de la Palestine est particulièrement intéressant car on a surpris l'introduction de l'usage du marbre sous l'influence du développement fantastique qu'a pris l'exploitation des carrières de marbre et son commerce à l'époque romaine. A l'époque d'Alexandre le Grand seulement la pierre locale a été employée en construction. A l'époque d'Hérodien le marbre est utilisé encore uniquement pour le revêtement dans *opus sectile* et pour les petits objets. Bien que certaines sculptures de l'époque hellénistique soient attestées, le marbre fut très peu utilisé.

L'ouvrage est donc focalisé sur l'époque romaine, surtout à partir du IIe siècle quand l'activité des marbriers devient importante.

Un premier chapitre nous introduit dans la matière du livre, quelques informations historiques, les méthodes utilisées, les antécédents de l'utilisation du marbre, le système du commerce du marbre.

L'absence de publications systématiques des pièces d'architecture et de sculpture de Palestine oblige l'auteur de le

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

faire soi même dans un catalogue qui devient un instrument précieux pour la connaissance de ces catégories dans la Palestine romaine. Une section à part est réservée aux sarcophages.

Le catalogue est organisé d'après les provenances des pièces. Nous regrettons de ne pas trouver les provenances des marbres dans la fiche de chaque pièce. Les planches illustrent l'ensemble du matériel pris en discussion. Les photos sont en général bonnes.

Après avoir constitué ainsi le dossier des pièces qui font l'objet de l'étude, l'auteur nous présente les conclusions que l'on peut en tirer de l'étude du provenance du marbre. Les analyses et les résultats sont dus à Ze'ev Pearl de Weizmann Institute of Science Rehovot. Pour l'architecture nous apprenons que dans les complexes monumentaux on a préféré la pierre locale ou le granit (exemples la basilique d'Ascalon et le théâtre de Skythopolis). Le marbre était utilisé pour la décoration de la façade. A retenir aussi la spécificité de certains centres. Par exemple, un type de chapiteau ionique se retrouve seulement à Ascalon et il est totalement absent de Césarée ou de Skythopolis. Deux ateliers ont produit les architraves de Césarée et de Skythopolis.

Les pièces d'architecture proviennent en grand nombre des carrières de Proconnèse. Mais un diagramme intéressant nous fait savoir la provenance des différentes pièces d'architecture utilisées dans le même bâtiment (ill. 2). Ainsi, pour le théâtre de Skythopolis, Marmara fournit la plupart des bases, corniches, chapiteaux, entablements, mais aussi de Naxos viennent deux corniches et une architrave et d'Afyon quatre bases. Le diagramme de la provenance des chapiteaux nous offre aussi des surprises. Il y a une spécialisation des carrières pour certains types de chapiteaux. Cela dépend principalement de la voie commerciale établie par la ville respective. Le cas de Skythopolis paraît le plus significatif.

La sculpture indique une grande variété de sources parmi lesquelles les plus importantes sont les carrières de Paros, Pentelique, Thasos, Hymet, Proconnèse et des marbres d'Asie Mineure Afyon et Ephèse. Dans ce domaine aussi les liaisons commerciales ont leur rôle dans la sélection des marbres. Si pour Césarée dominantes sont Afyon/Aphrodisias, Pentelique, Paros, Marmara et Thasos, à Skythopolis le marbre de Marmara est absent, mais il est préféré à Ascalon. Un cas intéressant pour le rôle des carrières dans la production des œuvres industrielles tels que les sarcophages est la comparaison entre Cesarée et d'autres centres. A Cesarée les sarcophages de type attique sont en marbre de Pentelique, et les types asiatiques sont en marbre de Proconèse, tandis qu'à Ascalon un sarcophage attique est en marbre d'Asie Mineure, peut-être d'Afyon ou d'Usak.

Les conclusions tirées par l'auteur présentent un tableau cohérent connu aussi en d'autres endroits dans l'est de la Méditerranée. La situation n'est pas beaucoup différentes non plus à Leptis Magna ou à Rome même. Le rôle des carrières de marbre d'Asie Mineure devient prépondérant, surtout celles de Proconnèse et d'Afyon, tandis que la Grèce fournit une quantité plus réduite de marbre surtout de Pentelique. Thasos, Hymet et Paros sont présentes à peine avec quelques exemplaires.

Un dernier chapitre s'occupe des importations de marbre dans la Palestine byzantine et un appendix dû à Tziona Grossmark fait état des informations sur les marbres données par la littérature rabbinique.

Le livre de M.L. Fischer est important pour les recherches sur les carrières de marbre qui se développent constamment et non moins pour la connaissance de l'architecture et la sculpture de Palestine.

Maria Alexandrescu Vianu

SABINE ROGGE, *Die Attischen Sarkophage: 1. Faszikel. Achill und Hippolytos (Die Antiken Sarkophagreliefs 9.1.1)*, Mann, Berlin, 1995, 170 S., 112 Taf. ISBN 3-7861-1852-3.

Der im folgenden vorzustellende Band des Sarkophagcorpus ist der erste unter jenen, die die attischen Sarkophage vorlegen sollen (Bd.IX 1.1).[1] Die mythologischen Sarkophage sind von C.Robert in vier Bänden von 1890 bis 1919 bearbeitet worden. Auf Grund der Vermehrung der Stücke und des Aufkommens neueren Fragestellungen im Laufe der Jahrzehnte, wurde eine Neubearbeitung der stadtrömischen mythologischen Sarkophage vorgenommen.

Bald wird es also möglich nach der neuen in Vordergrund getretenen Fragestellung die mythologische Sarkophage verschiedener kaiserzeitlicher Produktionszentren kunstgeschichtlich zu betrachten.[2] Das ist eine der Voraussetzungen für die Lösung der sich durch diese Untersuchungsweise neu gestellten Probleme – etwa der landschaftlichen Einordnung, der Chronologie, der Bedeutung der Motive, der Umbildung und Übertragung älterer Vorlagen auf die Sarkophage usw.[3]

Die Arbeit von S.Rogge, die den Sarkophage mit Darstellungen von Achill- und Hipollytos-Mythos vorlegt, besteht aus zwei großen Teilen: eine allgemeine Untersuchung (S.15-121) und einer sehr gut recherchierten und exemplarisch abgebildeten Katalog (S.123-158) der bekannten Stücke dieser Gruppe (Achill - Kat.Nr. 1-46; Hippolytos - Kat.Nr. 47-73). Abschließend (S.160 ff.) sind die Konkordanz zu Robert ASR II, III.2 und III.3 und das Ortsregister und das Namen- und Sachregister angeführt.

[1] Siehe für die Gliederung des Sarkophagcorpus (Stand Oktober 1992) G.Koch, *Sarkophage der römischen Kaiserzeit*, 1993, 206f.

[2] Für die neuesten Publikationen zu römischen Sarkophagen siehe B.C.Ewald, *Death and Myth: New Books on Roman Sarkophagi*, AJA 103/2 (1999), 344 ff.

[3] G.Koch, *Zur Neubearbeitung der mythologischen Sarkophage*, Winckelmann-Programm, Marburger, 1984, *Symposion über die antiken Sarkophage, Pisa Sept. 1982*, B.Anderae (Hrsg.), 27.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro